

---

## Joseph C. EWOODZIE JR., *Break Beats in the Bronx : Rediscovering Hip-Hop's Early Years*

David Diallo

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/8742>

DOI : 10.4000/volume.8742

ISSN : 1950-568X

### Éditeur

Association Mélanie Seteun

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 224-227

ISBN : 978-2-913169-63-0

ISSN : 1634-5495

### Référence électronique

David Diallo, « Joseph C. EWOODZIE JR., *Break Beats in the Bronx : Rediscovering Hip-Hop's Early Years* », *Volume !* [En ligne], 17 : 2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 14 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/8742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.8742>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

# Joseph C. EWOODZIE JR., *Break Beats in the Bronx : Rediscovering Hip-Hop's Early Years*

David Diallo

---

## RÉFÉRENCE

Joseph C. Ewoodzie Jr., *Break Beats in the Bronx: Rediscovering Hip-Hop's Early Years*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2017

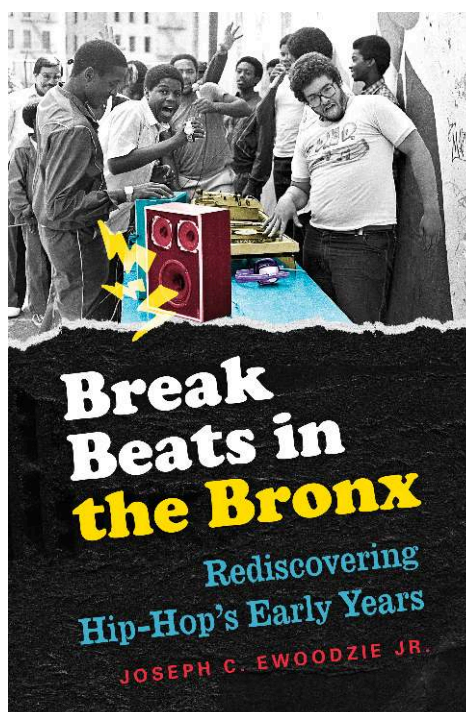
« I had this habit of wanting to know how the internal  
workings of things operated »<sup>1</sup>  
(Grandmaster Flash)

DANS CETTE CITATION de la page 62 de son livre, Joseph C. Ewoodzie Jr. met en lumière l'insatiable curiosité de Grandmaster Flash et sa volonté de comprendre dans les moindres détails le fonctionnement interne des appareils électroniques qu'il utilisait. Ces qualités pourraient aisément s'appliquer à l'auteur de ce livre tant son entreprise de décodage de la structuration du mouvement hip-hop lors de sa période liminaire relève de la même démarche.

Son travail d'analyse sociologique des années qui ont vu éclore et se développer ce mouvement (1973-1979), réalisé à partir d'archives inexplorées jusqu'à présent, décompose finement le processus socioculturel et discursif qui donna lieu à ce que l'on rassemble aujourd'hui sous l'étiquette hip-hop. Joseph C. Ewoodzie Jr. y démontre notamment que la culture

hip-hop, par moment hétéroclite et à la cohérence variable, résulte de la confluence opportune et conjoncturelle d'éléments et d'événements distincts. L'auteur revient en détail sur ces derniers avec un niveau de granularité supérieur à celui proposé dans les travaux précédents qui se sont penchés sur les débuts de ce mouvement.

Divisé en trois parties, le livre s'ouvre sur un cadrage théorique et méthodologique cohérent qui permet à l'auteur de proposer une relecture particulièrement éclairante de l'émergence du DJing hip-hop. Là où le livre *Yes Yes Y'all* de Jim Fricke et Charlie Ahearn (2002) compilait des témoignages sur le développement du DJing et sur les pratiques hip-hop connexes entre les années 1975 et 1979, celui de Joseph C. Ewoodzie Jr. propose une véritable analyse de la formation d'une logique interne à la scène hip-hop naissante et de la coalescence des divers éléments (le graffiti, le DJing puis le breakdance) qui y contribuèrent. Privilégiant le prisme de la sociologie interactionniste et s'appuyant sur les outils élaborés par Pierre Bourdieu (capital symbolique, champ) et par Andrew Abbott (le concept de *boundary*) l'auteur prend prudemment ses distances avec les approches culturalistes ou matérialistes classiques. En effet et comme le note Joseph C. Ewoodzie Jr., les *rap studies* américaines ont principalement privilégié une approche culturaliste pour expliquer la poéticité orale du rap, mettant en avant une possible filiation avec le blues et le jazz (Keyes, 2002). Des auteurs comme Tricia Rose (1994) et W.E. Perkins (1996) proposent quant à eux une approche dite « matérialiste » selon laquelle la force créatrice de cette musique découlerait de l'ostracisation socioéconomique des habitants des ghettos noirs et de leur manque de ressources. Désirant aller plus loin dans l'analyse que ces auteurs, Ewoodzie Jr. propose une historiographie d'événements certes déjà discutés dans de nombreuses histoires orales mais dont le filtre sociologique lui permet ici de proposer des analyses bien plus fines.



Dans la première partie (« The Beginnings of a Boundary ») il soutient par exemple l'idée selon laquelle l'éclosion du hip-hop résulterait de l'émulation entre plusieurs scènes musicales qui coexistaient dans la ville de New York au début des années 1970. Il explique en effet qu'à un moment pivot (le *jam* originel organisé dans le Bronx par Kool Herc le 11 août 1973), les soirées disco et les *jams* improvisés des jeunes street DJs ont vu leurs oppositions (formelle, esthétique et générationnelle) et leurs différences marquées donner lieu à leur inscription sociale dans des lieux respectifs et auprès de publics différents (le DJing disco à Manhattan et Harlem et le DJing hip-hop dans le Bronx). En conservant cette célèbre soirée, invariablement considérée comme point de départ chronologique et géographique du mouvement hip-hop par les historiens du rap, mais en l'inscrivant dans un contexte conjoncturel spécifique (concentration de la pauvreté, affaissement de la culture des gangs...), Joseph C. Ewoodzie Jr. détaille les éléments moteurs et les séquences de structuration de la scène hip-hop autour des premiers DJ et des premiers graffeurs. Il insiste notamment sur l'influence de la culture des gangs de rue dont des principes comme l'attachement au territoire, l'esprit de groupe et d'autres rétentions se sont durablement maintenus.

La deuxième partie du livre (« The Development of an Internal Logic ») ausculte la mise en place de conventions formelles, esthétiques, et culturelles dans les pratiques satellites au DJing (le break dance, le graffiti et le MCing). L'auteur analyse l'influence de structures internes (l'émulation entre les divers *crews*, la rivalité entre MCs, ...) et externes (le *blackout* de 1977, l'empreinte du do-woop dans les chorégraphies et les harmonies) qui ont mené à la cristallisation de ces conventions, à leur validation socioculturelle, puis à leur pérennisation. Il examine notamment la manière dont les pratiques du hip-hop, du graffiti à l'adoption d'un style vestimentaire particulier, se sont progressivement institutionnalisées, tout en laissant suffisamment de place à de possibles adaptations.

La troisième partie (« Symbolic Capital in the New Entity »), tout aussi maîtrisée que les précédentes, explore la construction et la solidification de capital symbolique dans le mouvement hip-hop entre 1975 et 1979. Le chapitre 5 – le plus intéressant à mon sens – apporte notamment des réponses convaincantes aux interrogations liées à la racialisation des pratiques du hip-hop, notamment du DJing où, comme l'explique l'auteur, il était particulièrement difficile (mais pas impossible) d'acquérir une légitimité auprès du public du Bronx et de rivaliser avec les *crews* les plus influents si l'on n'était pas noir. Joseph C. Ewoodzie Jr. explique ainsi que le rap s'est très rapidement retrouvé racialisé – en dépit de contributions avérées d'autres groupes culturels (notamment Portoricains) – en raison de sa construction discursive, aussi bien par les praticiens que par les observateurs, comme une pratique exclusivement assignée aux Noirs (*a black thing*). Joseph C. Ewoodzie Jr. s'interroge également sur la masculinisation du mouvement hip-hop, qu'il attribue en partie à la dangerosité de l'espace public sur cette période, et à la logique de séduction du public féminin cultivée par des MCs en grand majorité masculins. Comme l'explique l'auteur, la gent féminine qui fréquentait les *jams* était invariablement apostrophée par ces derniers (« young ladies... ») dans le but d'asseoir un statut et une virilité supérieurs à ceux de leurs rivaux.

En proposant un cadre théorique précis et une assise scientifique absente d'ouvrages comme *Nation Conscious Rap* de Eury et Spady (1991), *Yes Yes Y'all* de Fricke et Ahearn (2002), ou *Hip Hop: the Illustrated History of Break Dancing, Rap Music, and Graffiti* de

Stephen Hager (1984), le livre de Joseph C. Ewoodzie Jr. apporte des explications rigoureuses là où les précédents ne faisaient que relater des faits et des événements. En effet, si les premiers cités, principalement rédigés par des journalistes, sont extrêmement documentés et ont une forte valeur d'archives, notamment grâce à la richesse des entretiens retranscrits, leur faible recul critique et la posture engagée de leurs auteurs les caractérisaient par un manque de distance analytique.

Les explications que propose Joseph C. Ewoodzie Jr. tout au long de son livre sont présentées au lecteur de manière très didactique, chacune venant répondre à une question posée en amont (Comment le hip-hop s'est-il retrouvé avec quatre éléments ? Comment se sont-ils développés ? Pourquoi le rap est-il apparu dans le Bronx et pas ailleurs ?) ce qui rend la lecture particulièrement agréable et aisée en dépit d'une terminologie sociologique parfois pointue.

Certes, et comme l'auteur l'admet, certaines de ses observations et sources ne sont pas nouvelles, mais les analyses qu'il propose, nourries d'une maîtrise de concepts et d'outils sociologiques pertinents, font à mon sens de son livre un ouvrage de référence, incontournable tant il établit de manière convaincante la construction du champ rap et la mise en place de conventions formelles et thématiques qui se sont solidement établies et dont certaines continuent de façonner l'esthétique rap. Enfin, il constituera un complément bienvenu à *The Big Payback* (2011), le livre de Dan Charnas qui aborde en partie seulement la même période (1973-1979) mais qui se penche davantage sur l'aspect entrepreneurial, les logiques de réseaux et la structuration commerciale du rap que sur sa construction comme espace social et symbolique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHARNAS Dan (2011), *The Big Payback : The History of the Business of Hip-Hop*, New York, NAL.

EURE Joseph D. & SPADY James G. (eds.) (1991), *Nation Conscious Rap : The Hip hop Vision*, New York, PC International Press.

FRICKE Jim & AHEARN Charlie (2002), *Yes Yes Y'all : Oral History of Hip hop's First Decade*, Cambridge, Da Capo Press.

HAGER Steven (1984), *Hip Hop : The Illustrated History of Break Dancing, Rap Music, and Graffiti*, New York, St Martins' Press.

KEYES Cheryl L. (2002), *Rap Music and Street Consciousness*, Urbana, University of Illinois Press.

PERKINS William E. (1996), *Droppin' Science : Critical Essays on Rap Music and Hip Hop Culture*, Philadelphie, Temple University Press.

ROSE Tricia (1994), *Black Noise : Rap Music and Black Culture in Contemporary America* Middletown, Wesleyan University Press.

## NOTES

1. « J'avais cette manie de vouloir comprendre précisément le fonctionnement interne des appareils que j'utilisais. »
- 

## INDEX

**Index géographique :** États-Unis / USA, New York

**Thèmes :** rap / hip-hop

## AUTEURS

### DAVID DIALLO

David DIALLO est maître de conférences HDR en civilisation américaine à l'université de Bordeaux et l'auteur de *Collective Participation and Audience Engagement in Rap Music* (Palgrave, 2019).